



SIXIÈME

SERMON DV IVSNE,
ET DE LA RE-
pentance.

Sur les 9. premiers vers. du 9. chap.
de Daniel.

1 En la premiere année de *Darius* fils d'*Asuerus*, de la race des *Medes*, qui auoit esté établi Roi sur les *Caldeens*.

2 Au premier an de son regne, moi *Daniel* entendis liures le nombre des ans, duquel la parole du Seigneur auoit esté donnée au prophete *Ieremie*, pour finir les desolations de *Ierusalem*.

3 Je dressay la face vers le Seigneur Dieu, pour le requerrir en oraisons & prieres, avec iusne, sac & cendres.

4 Et priay le Seigneur mon Dieu, & confessai & di, le te prie, Seigneur qui es grand, & redoutable, gardant l'alliance & benignité à ceux qui t'aiment & gardent tes commandemens.

5 Nous auons peché, nous auons fait iniquité, nous auons fait meschamment, nous auons esté rebelles, & auons decliné arriere de tes commandemens & de tes ingemens.

6 Nous n'auons point obey à tes seruiteurs Prophetes, lesquels ont parlé en ton Nom, à nos Rois, à nos Princes, & à nos Peres, & à tout le peuple de la terre.

7 O Seigneur, à toi est la iustice & à nous con-

fusion de face, comme il est aujourdhui aux hommes de Iuda, & aux habitans de Ierusalem, & à tous ceux d'Israel qui sont pres & qui sont loin, par toutes les regions ausquelles tu les as deboutez à cause de leur desloyau ez dont ils ont usé contre toi.

8 *Seigneur, à nous est la confusion de face, à nos Rois, à nos Princes, & à nos Peres, d'auant que nous auons peché contre toi.*

9 *Mais il y a misericorde & pardon vers le Seigneur nostre Dieu, combien que nous nous sommes rebellez contre lui.*

LESTAT du peuple d'Israel de puis la seruitude d'Egypte, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, n'est quasi qu'un tissu d'afflictions continuelles. Es histoires tant nouvelles qu'anciennes nous ne trouuons point d'exemple d'aucun peuple, nisi souuent, ni si grieuement affligé. La cause de cela est double: l'une en la sagesse & bonté de Dieu: l'autre en la dureté incorrigible de ceste nation.

Je di premierement en la bonté & sagesse de Dieu, car l'Apostre S. Pierre dit que *Dieu commence ses Jugemens pas sa maison*, 1. Pier. 4. 17. il chastie plus soigneusement ceux qu'il aime plus tendrement, ses corrections sont preuues de son amour. Au contraire la prosperité des meschans, est un tesmoignage de son courroux, puis qu'elle les endort sur le giron de la douceur, & les assoupit d'une lethargie spirituelle, iusques à ce qu'ils soyent accablez du iuste iugement de Dieu cōme les personnes d'orman-

tes

tes sont soudain fracassées par le tonnerre. Dieu s'abstient d'vser de verges, quand il reserve à vser de l'etpee. Il sursoit ses corrections, quand il veut executer ses iugemens: lesquels il desploye lors que l'iniquité des meschans est venue au comble.

Joignez à cela l'ingratitude de ceste nation: car les offenses des enfans enuers leurs Peres, sont bien plus punissables que les desobeissances d'un valet enuers son maistre. Car celles-ci violent la iustice, mais celles la renuersent la nature: & il y a outre la rebellion, de l'ingratitude desnaturee. Les obligations d'un enfant enuers son Pere ne se peuuent iamais acquitter, & si un fils les auoit suffisamment acquittees en bien faisant à son Pere, si est ce qu'il les deuroit encore apres les auoir payees. C'est comme le deuoir de la main enuers le corps, laquelle encore qu'elle sauue la vie au corps vne fois, si est ce qu'elle n'est pas pour cela deschargee de son deuoir. Si cela est enuers nos Peres charnels, beaucoup plus enuers le Pere des esprits (qui est nostre Dieu) auquel nous deuons non seulement nos biens, mais nous mesmes. Il est le formateur de nos corps, pere de nos esprits, redempteur de l'un & de l'autre, lequel ayant eu soin de nous deuant la fondation du monde, a fait le monde pour nous, & le desfera pour nous mieux loger. Il n'a point espargné son propre fils, mais l'a donné à la mort de la croix pour nostre redemption: duquel quand mesmes nous n'aurions point

surmonté par la grande affliction qu'il en receut : ferme contre ses propres douleurs , mais sensible aux iniures faites à l'honneur de Dieu , *1. Sam. 4. 17. &c.* Ainsi l'Apostre S. Paul qui se glorifie es souffrances & afflictions , se chagrine pour l'idolatrie des Atheniens. *Act. 17. 16.* Il n'y a rien si sensible que l'amour , rien si impatient que le zele , rien si cher que la gloire de Dieu. Miserable repos ! d'estre en repos , pendant que l'Eglise de Dieu est tourmentee. Gloire honteuse ! d'estre honoré pendant que Dieu est deshonoré , & que nous voyons la verité blasphémee ! Quel plaisir d'amasser des biens quand Iesus Christ est depouillé ! s'advancer au monde pendant que la verité d'icelui en est bannie ? Amos prononce malediction sur ceux qui ont la musique , le vin , & le parfum en leurs banquets , & ne sont point attristez de la froissure de Ioseph , *Am. 6. 6.* Ainsi la Rome Ester , (quoi que de bas lieu esleuee iusques à la Couronne) pleure la captivité de son peuple , & veille pour la conseruation d'icelui. Ce titre de Roine lui estant peu de chose au prix du tiltre de fille d'Israel. Rien ne lui estoit le palais Royal à comparaison de la maison de Dieu , le mariage charnel au prix du lien spirituel. Les atours lui estoient des reproches , sa magnificence vn chagrin , sa grandeur vn pesant fardeau , pendant qu'elle void le peuple de Dieu en danger , & l'heritage du Seigneur la proye des aduersaires.

Tel aussi estoit le Prophete Daniel , ce personnage admirable , lequel Ezechiel *ch. 28. v. 3.*
met

met pour exemple de sagesse incomparable. Il manioit les affaires du Roi son maistre. C'estoit l'un des trois gouverneurs establis sur tous les Satrappes de l'Empire Babylonien. Il pouuoit, contant de sa grandeur, aualer doucement ceste affliction, & desia plus de quarante ans de la captiuité passz, suffisoient pour digerer ceste amertume: Neantmoins nous voyons ici son soin, son bon zele ne s'amortit point par le temps, la vraye pieté transplantee d'un lieu bas, en un lieu haut, ne change point de nature; voire quand elle seroit plantee entre les ronces & orties des vices, parmi la corruption d'une Cour, ou au bord & bruit du torrent des affaires. Sans doute ce grand seruiteur de Dieu, gouvernant le pays & faisant sa charge, auoit deuant soi & sur sa table, les Ordonnances Royaux, les coustumes du pays, l'Estat des finances, & le reglement des frontieres. Mais il auoit aussi outre cela, le liure de la parole de Dieu. Il feuilletoit ces cahiers là par necessité, mais ceux ci par affection. Il vaquoit à sa charge politique comme seruiteur de Roi; mais il s'arrestoit à la celeste, comme enfant de Dieu, du haut de sa grandeur il descendoit en la fosse de l'Eglise; il lamentoit l'affliction de Ioseph & la destruction de la maison du Seigneur souuerain.

Or entre ces occupations & ceste lecture sacree, estant tombé sur la prophetie de Ieremie, il void au 28. & 29. chap. ces mots. *Comme les septante ans seront accomplis à Babylon, ie vous visiterai, & mettrai en effet ma bonne parole pour vous faire retourner en ce lieu.* Lui donc estant en

la premiere année du Roi Darius (lequel apres Belsazar tué, auoit esté esleu par les Princes du pays en sa place) calculant les ans qui restoyét, trouua qu'il y auoit encores quelque vingr cinq ans de captiuité. Là dessus meslant en soi mesmes diuerses afflictions, la douleur, l'esperance, la ioye, & le desir il s'hümilie deuant Dieu, iusne & prie, à ce qu'il accomplisse ses paroles de paix, & ratifie ceste promesse faite par labouche de ses Prophetes.

Telle estoit l'estude des Anciens seruiteurs de Dieu sous la loi, de mesurer de la veuë, & hafter par leurs desirs le terme des deliurances promises. Ainsi S. Luc au 2. chapitre vers. 25. & 28. dit que ce bon vieillard Simeon estoit de ceux qui attendoyent la consolation d'Israel: Aussi d'Anne il dit mesme qu'elle attendoit la deliurance: *& Abraham a uen de loin le iour du Seigneur & s'en est esioy,* deux mil ans auant la venue dicelui. Et en general S. Pierre parlant de tous les Prophetes dit, *Qu'ils s'en sont enquis, & l'ont diligemment cherché, s'enquerans quand & en quel temps l'esprit Prophetique qui estoit en eux, declareroit les souffrances qui deuoÿt aduenir à Christ & les gloires qui s'en deuoÿt ensuiure.* 1. Pier. 1. 10. Ainsi faisoit Daniel durant la captiuité, calculant les annes, & avec impatience attendant le terme prefix par le Proph. Jerem.

Cela nous serue d'exemple, afin que nous soyons de ceux qui attendent la deliurance & la consolation d'Israel. Nous dis-ie qui attendons vne seconde deliurance de la captiuité de Babylone. Nous qui attendons non la dis-

si-pa-

spation de l'Empire de Nebucadnezar, mais la ruine du fils de perdition. Nous qui attendons, non la venue de Cyrus promise par Esaië, mais la venue de Iesus Christ promise par l'Euangile; afin de rebastir vne nouvelle Ierusalem es Cieux, vn royaume hors la portee des coups & assaux du diable, & qui ne pourra estre esbranlé.

Mesurant donc le temps qui reste iusques à la venue du fils de Dieu; comme Daniel auoit deuant soi la prophetie de Ieremie, ainsi ayant deuant nous le liure de l'Euangile, disons avec l'Apostre S. Paul, *en cores vn peu de temps & celui qui doit venir viendra, & ne tardera plus.* Car les signes auant-coueurs de sa venue, sont desia accomplis pour la plus part. Premièrement Iesus Christ auoit predict la ruine de Ierusalem, qui est destruite: puis il a predict, les persecutions horribles pour la profession de l'Euangile: les enfans bandez contre leurs peres & meres, & l'Eglise dechassée au desert le diable versant apres elle vn fleuve de grosses eaux, qui sont peuples & nations: & cela est auenu des long temps, & mesme en nos iours: car nous restons ici peu de fideles comme tisons recous d'vn embrasement, comme quelques planches flottantes apres le naufrage. Si nous taisons ces choses, les pierres ne parleront elles point? Et les places qui ont veu tant de supplices, & où tant de sang a esté espandu, n'en tesmoigneront elles point; Aussi a-il esté predict par l'Apostre 2. *Thess.* 2. Que le fils de perdition viendrait, & il est venu, Que celui qui dominoit a-

lors(c'est à dire, l'Empire Romain) seroit aboli à sa venue, & cela aussi est accompli : le Pape ayant basti son siége des ruines de cest empire.

Aussi a il predit que le fils de perdition se nommeroit Dieu, & nous en voyons auourd'hui l'experience. Qui'l seroit signes & miracles, & c'est de cela qu'il se glorifie. Que la Paillarde seroit vestue d'escarlate, & c'est son habit ordinaire & de ses Cardinaux. Item qu'il seduiroit les Rois de la terre, & cela n'a point de besoin d'explication. Qu'il seroit assis en la ville ayant sept montagnes, laquelle regne sur les peuples, & telle est la ville de Rome où il est assis. Qu'il auroit les Cornes de l'Agneau : cest à dire qu'il se couriroit du nom & de l'autorité de Christ, ayant apparence du Christianisme : mais qu'il parleroit comme le dragon. Pource qu'il deuoit professer doctrine des diables, desquelles S. Paul en specifie quelques vnes, non les plus enormes, mais les plus sensibles & palpables, asçauoir de l'usage des viandes & du mariage.

Iesus Christ a predit aussi, que l'Euangile seroit presché par tout le monde : & cela se trouue accompli ou fort auancé ; veu qu'on trouue és nations les plus barbares, des traces apparentes de ceste predication. Item S. Paul a predit que l'Antechrist doit estre desconfit & vaincu par l'esprit de la bouche du Seigneur, qui est la predication de l'Euangile : & vous voyez auourd'hui grand nombre de peuples, que la parole de Dieu a arraché à sa domination & accourci grandement les limi-

tes de son Empire. La beste ayant receu de nostre siecle vne playe mortelle. Car en mesme façon que Ierico fut assiegee par Iosué, nous assiegeons Babylone, esbranlant ses murs au son de la trompette de l'Euangile : desia ils se creuent, desia par les fentes paroît l'Idolatrie. Mais sa despouille est en interdit ; ne touchez point à ses ordures, & ne participez point à son impieté.

Finalement Iesus Christ a predict, qu'à sa venue il ne trouuera point de foi au monde, & cela voyons nous s'acheminer à grands pas en ce siecle peruers, qui est l'esgout des siecles passez, & où Satan fait son dernier effort, voyant que son temps est court : & faisant sa dernière main, lasche les resnes à sa colere. Car l'atheisme joint à la superstition s'auance de iour en iour : qui plus est les vices se nichent au paruis du temple, mesmes au sanctuaire : & la profession de l'Euangile est tellement deshonorée, & mesprisée, que l'innocence est auourd'hui vne sottise, la Pieté vn crime, la crainte de Dieu vn prodige, ou chose fort estrange & extraordinaire. Les fidelles hument ici bas vn air contagieux, & sommes comme poissons hors de l'eau ; dont nous recueillons, que si la conuersion des Iuifs (qui reste encor à venir auant le dernier iugement) estoit aduenue, nous pourrions dire assurement, le Seigneur est à la porte, & que nous sommes comme à la veille du dernier iour.

La meditatiõ de ces choses, doit produire en nous les mesmes effects, qu'elle a produits en

Daniel le Prophete, & lesquels sa priere tesmoigne. Vous y verrez vne tristesse, mais meslee d'esperance : vne ame abatue de repentance, mais releuee par la foi : vn amour de Dieu, mais avec vne haine de soi mesme : des soupirs, mais familiers : des plaintes, mais fideles : des craintes, mais qui se terminent en assurance.

Car aussi ceste seruitude d'idolatrie parmi laquelle nous habitons, est montee par les mesmes degrez que la captiuité de Babyton. Vn extreme mespris de Dieu, vn orgueil, trop d'aïse & repos charnel auoit attiré ceste captiuité sur Israel. Aussi ceux qui ont leu les histoires sçauent que l'auarice ; que l'orgueil, que le mespris extreme de la parole de Dieu, que le degoust profane des hommes a amené sur les peuples ceste horrible captiuité. A fait que l'Escriture sainte est demeuree vn liure suspect, & que la remission des pechez a serui de porte au trafic, & de table pour la banque: Que les pierres estans donnees aux hommes pour docteurs, les hommes sont demeurez semblables à leurs docteurs, c'est à dire ; insensibles, endurcis, & deliuez de cognoissance comme pierres.

Or cependant, comme ce peuple subsistoit encore, respirant l'air de la deliurance : ainsi apres tant de maux entremeslez de deliurances; apres tant d'effets de la colere de Dieu, à trauers lesquels apparoiſſent les signes de son amour en nostre conseruation : Nous subsistons encore aujourdhui comme vn miracle deuant

deuant les hommes, s'esbahiffans de nous voir releuez apres tant de cheutes, & rassemblez apres tant de dissipations, comme aigneaux paiffans entre les loups, parmi la haine d'une nation cõtraire, soustenus selon le monde d'appui foible, & n'ayant comme les Israelites pour couuerture qu'une nue legere.

Mais ayans au dessus de cela une couuerture plus epaisse, la prouidence de Dieu, qui nous cherit & garde comme la prunelle de son œil: de Dieu, qui tient les peuples enchainez de chaines inuisibles de sa puissance: Qui a dit, *Je ne te laisserai point, ie ne t'abandonnerai point*: Qui conte nos cheueux, & encor plus nos ames: qui recueille nos larmes, & encores plus les cris de nos prieres, & encore plus les derniers soufpirs qui remettent nos ames entre ses mains en la mort: Qui ne permet point qu'un passereau tombe à terre sans cette siene prouidence: comment permettroit-il qu'une ame de ses fideles tombast en perdition? Que seroit deuenu son soin paternel? Qu'à l'exemple d'oncques de Daniel, le souuenir de nos pechez nous attriste: La consideration de ses iugemens nous humilie: La memoire des deliurances passées nous apporte esperance: La meditation de ses promesses nous emplisse d'assurance, pour desormais preuenir ses iugemens par repentance, & attendre ses deliurances avec certitude, & les demander en foi.

Daniel ainsi touché fait cette oraison, que nous vous auons leüe, à laquelle il estoit disposé par abaiffement & affliction de sa per-

L

sonne avec Iusne, sac & cendre, *I'adresserai* (dit-il) *ma face vers le Seigneur Dieu, avec iusne sac & cendre.* La coustume de iusner a esté pratiquée de tout temps en l'Eglise en temps d'affliction ou de danger, ou quand on se vouloit disposer à prier Dieu d'une façon extraordinaire. Il y auoit en Israél le iour du iusne ordinaire, dont est parlé en Ieremie chap. 26. & au Leuitique chap. 26. vers. 29. outre ce l'on iusnoit extraordinairement tant en particulier qu'en public. Ainsi iusna Dauid en la maladie de son fils nouveau né. Ainsi iusnerent les Iuifs apres l'ordonnance d'Assuerus pour les exterminer. Ainsi iusne Daniel en ce lieu ci. Et mesmes sous le Nouveau Testament, les disciples enuoyans Paul & Barnabas en vne commission difficile, apres auoir iusné & prié leur imposent les mains & les enuoyent. Et saint Paul. 1. Corint. 7. dit, *Ne vous separez point fors que pour aucun temps, pour vaquer à iusne & oraison.* Iesus Christ conioinct ces deux choses au chap. 17. de saint Matth. *Ceste sorte d'esprits* (dit-il) *ne sortent & ne se chassent que par priere & iusne.* Ce qui se peut & doit aussi accommoder à nos conuoitises, qui sont esprits familiers, vne legion d'esprits malins, des partisans du diable, lesquels se chassent par iusne & par prieres. Ces deux choses, le Iusne & la Priere s'accordent fort bien ensemble: Car le iusne eschauffe la priere, & la priere sanctifie le iusne, lequel chasse au loin de la priere toute negligence, & la priere esloigne du iusne l'orgueil & la superstition. La priere peut bien estre bonne sans le iusne: mais le iusne sans

ne sans la priere s'appelle diette , & non vn exercice spirituel.

A ceste abstinence de viandes les Orientaux, qui en toutes choses ont plus de gestes & de façons exterieures que nous, adioustoient le deschirement des vestemens, se ceindre d'un sac, espandre de la cendre sur son chef. Ainsi Thamar dechassée par Ammon son frere sortit plorant ayant de la cendre sur la teste & ses habits dechirez. 2. *Sam. 17.* Mardochee deschira ses habits & se courrit de sac & de cendre, *Ester 4.* Iesus Christ mesmes pour représenter vne serieuse repentance, dit en l'onzieme S. Mat. *Que si les signes & miracles faits en Capernaum, eussent esté faits en Tyr & Sidon, ils se fussent conuertis avec sac & cendre.* Ces ceremonies exterieures n'estans point receües parmi nous, parlons de ce qui nous est resté, c'est à sçavoir du Iusne.

Nos aduersaires ont souillé ce saint exercice par tant de corruptions, que mesme son usage legitime quelquefois nous est suspect, & voici les abus qu'ils ont introduicts. 1. Ils appellent iusne ce qui n'est point iusne, mais vne distinction de viandes; estre saoul de poisson, ou de confitures, c'est iusner: mais ce leur est vn grand forfait de manger vn morceau de chair en la necessité.

2. Leurs iusnes se font par le commandement d'un homme qui n'a point de pouuoir de commander: mais introduit de nouvelles loix & observations pour charger les consciences.

3. C'est aussi vn abus, qu'ayant enioint des iusnes, ils en vendent apres les dispentes, & mes-

mes ceux qui commandent le carême, ne l'observent pas. Ainsi les penitenciers enseignent les iusnes, puis les eschangent en peines pecuniaires: par ce moyen le pauvre iusne encor souuent apres auoir payé.

4. Item c'est vn abus, maintenir que celui qui n'observe point le iusne commandé par le Pape, commet vn plus grand peché, que s'il violoit la Loi de Dieu, & plus grande penitence est imposée pour auoir mangé de la chair le iour du grand vendredi, que pour auoir commis paillardises, blasphemes, ou adulteres. 5. Sur tout c'est vn extreme abus, de penser que le iusne est non seulement vn œuvre meritoire, mais aussi satisfactoire, c'est à dire, que non seulement il merite le salut, mais aussi paye pour les pechez passez, & satisfait à la iustice de Dieu: doctrine du tout étrange, qui fait des iusnes estre payemens, & qu'un homme est quitte de ses debtes, pource qu'il mange moins que son ordinaire, & qui pense meriter enuers Dieu par vne diette. Comme si le Roi octroyoit plus volontiers la requeste de quelcun en consideration qu'il n'a point disné. Telle estoit la presumption du Pharisien au 18. de S. Luc, lequel estallant deuant Dieu ses œuvres de supererogatiō, disoit, *Je iusne deux fois la semaine, ie donne la disme de mon bien aux pauvres, &c.* mais s'il estoit vuide de viande, il estoit rempli d'orgueil, si son estomac estoit affamé, son cœur creuoit d'opinion de sa iustice: Aussi avec ses iusnes il fut renuoyé: mais l'humble priere du peager fut receüe

receuë & exaucée.

Or l'abus en est venu si auant , que non seulement en iusnant ils cuident satisfaite pour leurs propres pechez , mais aussi pour les pechez d'autrui , les Pharisiens n'estoyent point paruenus iusques là. Aussi est-il dit au decret papal en la cause 13. can. 2. Que les ames des trespasses sont soulagées par les iusnes de leurs parens. Par ce moyen comme les Payens & les Iuifs louoyent iadis des pleureuses qui leur aidoyent à lamenter leurs morts , & achetoyent des larmes mercenaires , & vn pleur artificiel: ainsi l'on achete aujourd'hui les iusnes d'autrui ; & on trouuera des gens qui faisans bonne chere , nourrissent cependant des moines , qui prient & iusnent pour tels maistres , & font profession d'abstinence. On demande des gueux qui iusnent & prient incessamment. Ces demandeurs ont-ils tant peché qu'ils ayent besoin d'une si longue & estroite penitence? L'on respond, nullement: mais que ces mines de iusneurs & prieurs sont satisfactions superabondantes, qui seruiroient à ceux qui n'ont pas la volonté de iusner , ou qui ne sont pas en humeur de prier Dieu.

O pieté ridicule ? & que Dieu seroit beaucoup mieux serui , si seulement on l'estimoit aussi iuste & raisonnable qu'un iuge de village! Car qui est le iuge, qui tenant un criminel prisonnier , le lasche en consideration que son frere aura iusné pour lui? C'est neantmoins ce qu'on veut que Dieu face , & on lui represente ce payement pour les pechez d'autrui. Ceste

subtilité prophane née de la superstition, iniurie les souffrances du Sauueur, lequel ayant pleinement payé pour tous nos pechez, ne requiert plus d'autre satisfaction à sa iustice. Apres vn entier payement, il ne demande plus d'estre payé: S'il le requeroit, si est ce qu'il ne voudroit estre payé de monnoye si petite & si legere: & en des satisfactions qui sentent la mocquerie, laquelle creue les yeux à la iustice.

Comment est il aduenu, que ce qui estoit iadis vn exercice d'humilité, soit auourd'hui vne matiere d'orgueil? Que ce qui estoit vn exercice de pieté, soit deuenu vne matiere de superstition? Que ce qui doit seruir à descouurer à Dieu nos imperfections, soit deuenu vne matiere d'hypocrisie? Si Dieu parlant des sacrifices & des iusnes des iuifs, lesquels il auoit commandez, neantmoins les condamne: pource que les iuifs vuides de pieté pensoyent payer Dieu de ces ceremonies: combien plus reiettera il ces iusnes empruntez & ces satisfactions achetées, qui non seulement sont sans son commandement, mais aussi contre sa volonté?

Le vrai iusne procede de la cognoissance d'auoir merité la mort. C'est vne humiliation, & non vn payement: C'est vn salutaire exercice pour toi, non vne satisfaction pour autrui: vn exercice salutaire, dis-ie, par lequel tu apprens à te passer des choses necessaires afin de te passer plus aisément des superflues, & auidement recueillir les fructs lesquels nous
 vous

voulons maintenant vous exposer.

Premierement le iufne sert à nous humilier deuant Dieu. Car par là nous nous recognoiffons indignes de manger, & par conſequent de viure; & ſi nous ſommes indignes de la nourriture du corps, combien plus du ſalut de l'ame? Ceste humilité, (ou humiliacion) ſert auſſi à preuenir les iugemens de Dieu. On euit les balles des canons en ſe iettant par terre, & les coups de l'ire de Dieu en s'humiliant deuant lui. Le foudre tombant ſur vn homme, lui fraccaſſe les os ſans gafter la chair: pource qu'au corps humain elle ne trouue que les os qui ſont reſiſtance, & par meſme raiſon elle briſe la lame d'vne eſpée ſans gafter le fourreau: abat vn cheſne & vu ſapin ſans endommager vn brin d'herbe. Ces foudres venans de la main de Dieu imitent la nature de celui qui les enuoye. Car les iugemens du Seigneur eſpargnent ceux qui ployent & s'humilient, mais briſe ceux qui reſiſtēt par orgueil. Suiuāt quoi S. Iaques dit au 4. ch. 16. verſ que Dieu reſiſte aux orgueilleux, & fait grace aux humbles. Pource S. Pierre dit au 5. ch. verſ. 6. *Humiliez vous ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous eſleue quand il en fera temps. Que ſi vous vous affligez vous meſmes deuant icelui, il ne vous affligera point. Si vous ne vous pardonnez point à vous meſmes, il vous pardonnera: ſi vous eſtes courroucez contre vos pechez, il ſera appaiſé enuers vos perſonnes. Et ſi vous recognoiſſez ſes debiteurs, il vous quittera vos debtes.*

L 4

Ceci aussi est vn fruit du iusne, que c'est vne sorte de vengeance qu'il faut prendre de ceste chair malheureuse, piege à nos ames, allumette de peché, complice & partifane du diable, chair traistresse. Pourquoi iouirois tu abondamment des biens de Dieu, lequel tu deshonoras ? Pourquoi serois tu nourrie grasement afin de regimber contre ton Seigneur ? Et puis que l'estomach rempli sert à esmouuoir la concupiscence : pourquoi jetterons-nous de l'huile dans le feu, pour enflammer les desirs impudiques & fournir matiere à cest embrasement ? Dieu veut voirement que ceste chair viue, il ne veut point que l'homme s'abrege ses iours soi mesme en traitant cruellement son corps. Ce general d'armee nous ayant posez en garde ici bas, veut que pour en sortir nous attendions son commandement : si est ce qu'il nous permet matter nostre chair par sobtieté, de peur qu'elle ne paye en or dure de la nourrir comme l'on fait vn lion enchainé, seulement afin qu'il viue, non point par curiosite, mais par necessité. Et comme dit l'Apostre à Timothee, *Boi vn peu de vin pour la debilité de ton estomach.* Il dit vn peu & non beaucoup, pour la debilité de ton estomach, & non pour l'ardeur de la conuoitise.

Ceci aussi est encore vn des fruits du iusne, à sçauoir, que l'abstinence des viandes nous rend l'esprit plus libre & plus arresté au seruice de Dieu. Car le soin des viandes est vne occupation laquelle doit cesser pour vn temps, afin de donner librté à l'entendement. Que le ventre
se

se taife, pendant que Dieu parle. Que le soin du corps s'arreste tandis qu'on prouoid de l'ame. Que la nourriture corporelle face place à la spirituelle. Il est impossible d'estudier en la cuisine. Il faut estre loin du bruit des plats & de l'odeur des viandes. Selon ceste regle Dieu, tres-excellent architecte, a basti le corps humain, ayant mis le cerueau (cabinet des sciences) bien loin du ventre, cuisine du corps humain. Que si les études humaines demandent tant de repos, combien plus les diuines ? Icelles non seulement promettent l'esprit par la nature: mais l'eleuent par dessus les cieux: non seulement discernent les formes de la matiere, & les separent par vne abstraction mutuelle, mais par vne separation reelle, tirant l'homme arriere & loin de tout le monde, & l'vnissant avec la premiere forme & au premier des esprits, qui est Dieu. Non seulement elles remarquent le mouuement des cieux: mais par la foi voyent, voire goustent le repos qui est par dessus les cieux. Bref, ne nous rendent pas seulement plus sçauans, & ne polissent pas seulement nos entendemens d'un sçanoir acquis par labour: mais aussi reforment & sanctifient nos volontez par la grace de Dieu. Il ne faut qu'une fièvre ardente, ou vne blessure à la teste, ou vn verre de vin pris par dessus l'ordinaire, pour culbuter dans le cerueau d'un homme toute sa philosophie. Mais l'esprit de Dieu est vne lumiere qui ne s'esteint point. La conoissance de Dieu est vne science qui ne s'oublie point, encõre qu'elle nous face

oublier nous mesmes. Iustement lors qu'il est question de vacquer à ceste operation, & eslever son esprit en s'humiliant, & parler à Dieu avec plus d'ardeur, nous requerons de vous le iusne, & vne sobriété extraordinaire. Iamais homme ne iusna tant que Moÿse : aussi iamais homme ne parla si long temps avec Dieu. Vn plus fort appetit auoit englouti en lui la faim de la viande. De mesmes en Iesus Christ, quand il disoit à ses Apostres, reiettant la viande qu'ils luy offroyent; *Ma viande est que ie face la volonté de mon Pere.* Ceci est la principale fin du iusne remarquée par l'Apostre au 7. de la premiere aux Corinth. où il permet au mari & à la femme de se separer pour vn tēps afin de vacquer à iusne & oraison recognoissant que l'oraison s'allume & enflamme par le iusne, & que les soupirs de la priere sont moins ardans, voire languissans.

Ne doit aussi estre obmis que le iusne nous conuie tacitement à la charité fraternelle, & à la subuention des pauures. Car il n'est pas raisonnable que ceste abstinence vous tourne en espargne, & diminue vostre despense : ains deuez donner aux pauures ce que vous eussiez despendu, & qu'à vostre iusne le pauure gagne plusieurs repas. Que vous ayez esté chiches à vous mesmes, pour estre liberaux enuers le miserable & affligé. Non point comme plusieurs parmi nous qui sont ici bien vestus, mais sortent sans rien donner, & desquels les habits consomment les aumosnes, qui donnent à leur

vanité

vanité ce qu'ils doiuent à la charité: dequoy nous voyôs & sentons les effects, ne trouuâs pas dequoy subuenir à la necessité des pauures, assidue, & par la multitude des maladies, & par la difficulté de la saison. Tels sont les fruiets, tel est d'oc le droit vsage du iusne: ce qui doit estre pris en sorte, non que nous voulions adstraindre l'abstinence à vn iour: mais il faut aussi s'estudier à vne sobriété continuelle.

Les veilles des grandes festes, sont autant de iusnes entre les supersticieux. Ceci nous sert estant bien pris, & ici la pieté peut en quelque façon estre disciple de la superstition. Puisque le Prophete au Pseaume nonantiesime compare ceste vie à vn iour, comme aussi fait Iesus Christ en la parabole des ouriers loëz les vns au commencement, les autres au milieu, & les autres à la fin du iour. Ce iour donc qu'est il autre chose que la veille de ceste grande feste, qui est la vie eternelle? Il faut donc iusner ceste veille, & que nostre vie n'estant qu'une preparation à ceste feste, soit vne abstinence continuelle, veu mesmes les dangers qui nous environnent, & qui requierent vne grande vigilance & sobriété. *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation,* dit Iesus Christ, & S. Pierre, *Soyez sobres & veillez, d'autant que vostre aduersaire le diable, chemine comme un lion rugissant à l'entour de vous cexchant qui il pourra engloutir.*

Où, si vos yeux estoyent ouuerts, vous verriez les yeux ardés & l'horreur effroyable de ce lion proche de vous, qui veille, & à tous moments

espie les occasions pour vous attraper & engloutir, pendant que vous vous esgayez en vos plaisirs, vous attachez à vos affaires, ou bien querellez avec vos prochains. Pendant, di-ie, que vous dormez comme en plein repos, & hors de danger, semblables à Ionas dormant durant la tempeste, & estans sans y penser sur le point d'un naufrage. On ne met iamais vn homme yure en sentinelle : vn homme chargé de viandes & de delices n'est pas propre pour descourir les embusches du diable.

Voici vn autre mal : C'est que comme quand la rate grossit, tout le reste du corps diminue & s'amaigrit ; ainsi quand le corps est trop nourri, l'ame seche & languit à faute de nourriture spirituelle. Langueur de l'ame qui est la pire, lors qu'elle ne se sent point, & qu'elle apporte ordinairement vn desgoust de la parole de Dieu, & vn mespris de toute doctrine salutaire. Mais lors que les afflictions arriuent, ou les craintes subites, ou les approches de mort, alors on sent qu'on a l'ame vuide, & qu'on n'a point fait de prouision d'aucun restaurant, pour fortifier icelle contre la douleur, ou qui l'asseure contre la crainte, ou la garantisse du desespoir.

Si donc vous voulez que vos ames soyent saines & vigoureuses, nourrissez vos corps en sobrieté. Que vos cœurs ne soyent point chargés de vin ni de viande, veillez ceste nuit à la lampe de la parole de Dieu, attendant le iour de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Dieu n'a point créé nos corps pour estre comme

me des sponges, qu'on emplit seulement pour vuidier : mais pour estre remplies du Sainct Esprit, lequel n'habite point parmi les ordures. Misérable homme ! pourquoi prophanes-tu le temple de Dieu par ton yurongnerie & gourmandise ? Pourquoi fais-tu de ton ventre la principale partie de toi-mesme, puis que toutes les autres parties lui seruent, voire mesme ton entendement ? Pourquoi noyes-tu l'image de Dieu dedans le vin ? Quelle folie à force de boire à la santé d'autrui perdre la tienne, si qu'en faisant raison aux autres tu demeures irraisonnable ?

Voici encore vn grand mal qui se void parmi nous : c'est que les riches en leurs festins despendent plus en friandises en vn repas que tous les Apostres ne despendoyent en vn an. Si l'on donne à disner à vn riche, mesme lors qu'il est saoul, on lui dit, Monsieur vous ne mangez point. On est marri qu'il n'est encor creué : mais s'il suruiet vn pauvre demandant du pain, on lui dit, Dieu vous soit en aide. Nous preschons la parole de Dieu avec vn horloge, l'arc de nostre attention ne porte qu'àu delà d'vne heure : mais les festins n'ont point de temps prescript. Nous voulons estre enseignez par mesure, mais traitez sans mesure, mettans des limites à l'instruction, mais non à la gourmandise. Car nos entendemens ne consomment pas tant d'enseignemens que nos estomachs de viandes. Cela est fort esloigné de la pieté, sobriété, & simplicité que Dieu requiert en ses saincts, qu'il honore

de sa cognoissance. Cela n'est point se preparer aux souffrances par des excez & voluptez qui cassent le corps & affoiblissent le courage: vous ne vous disposez iamais par ce moyen aux martyres & souffrances de la cause de Dieu.

De tout ce que dessus appert, que le iusne ne sert de rien (& mesmes est desplaisant à Dieu) s'il n'est conioinct avec la pieté, humilité & deuotion. Car que sert à Dieu que ton corps soit vuide de viande, si cependant ton ame regorge de mauuaises conuoitises? que sert de t'abstenir de boire, si ton cœur est yure d'arrogance & presumption, & si ton iusne n'est qu'une abstinence de viande, & non de mauuaises œuvres? Si tu affubles ton corps d'habits pendant que tu l'humilies par ton iusne? Si lors mesme que tu te prosternes ici deuant les yeux de Dieu, tu veux estre regardé par les hommes? Dieu n'a point institué le iusne, pource que les viandes soyent prophanes, ains afin que sois sanctifié. Mais comment peut le iusne estre utile à toi qui continues en tes rapines, en tes blasphemes, en tes paillardises, en tes querelles, en tes enuies, en ta vanité, en ta sumptuosité & en ta gourmandise? Les iusnes des hypocrites, & les exces des prophanes sont en pareil degré, & Dieu y est esgalement offensé. Comme l'on disoit de Cesar qu'avec sobriété il estoit veñu ruiner sa republique. L'abstinence donne au meschant plus de liberté à mal faire. Pourtant au 58. d'Esaië Dieu parle ainsi à ceux qui iusnent par hypocrisie, & qui se plaignent qu'il ne les exau-

cepoint

ce point: disant, *pourquoi auons-nous iusné; & tu n'y as point eu d'esgard? pourquoi auons nous affligé nos ames, & tu ne t'en es point soucié?* Mais le Seigneur leur respond, *Au iour de vostre iusne, vous trouuez vostre volonté en vous, & exigez l'usure, vous iusnez à procez & contentions. Est-ce là le iusne que i'ai choisi, que l'homme afflige son ame, en courbant sa teste comme la ionc, estendant le sac & la cendre? Appelleras-tu cela iusne à l'Eternel? N'est-ce pas plustost le iusne que i'ai choisi, que tu desnouës le lien de meschanceté, que tu laisses aller francs ceux qui sont foulez? & que vous rôpiez tout ioug? N'est-ce pas que tu rompes ton pain à celui qui a faim? Que tu couures celui qui est nud? & que tu ne te caches arriere de ta chair?* Il demande donc iusne & abstinence de mauuaistié, vn iusne qui soit vn apprentissage au bien; & vn acheminement à la pieté. Tel estoit le iusne de Daniel, durant lequel il s'estudie à repentance & humiliation. Il repasse les promesses de Dieu, les Propheties, & resould sa meditation en ceste priere excelléte, laquelle nous toucherons sommairement, non selon l'importance des matieres, mais selon nostre loisir & l'occasion presente.

Il dit, *Je te prie, Seigneur, le Dieu fort, le grand & le terrible, qui gardes l'alliance & la gratuité ceux qui t'aiment, & qui gardent tes commandemens. Nous auons peché.*

Ce que nous auons leu de ce texte ou priere iusques au 9. verset, contient premierement les titres ou proprietés qu'il attribue à Dieu plus vne longue confession de son peché, & du

peché de son peuple, finalement vne atteinté de pardon & de misericorde.

Les tiltres qu'il donne à Dieu, sont, *estre le Dieu fort, le grand & terrible, qui garde l'alliance & gratuité à ceux qui l'aiment.*

Pour parler ici de ceste grandeur & force de Dieu, & la vous peindre au vif n'est de vostre loisir, ni de vostre capacité: car seulement de traduire le Latin en François, il se perd de l'energie & de la propriété de la langue, combien plus quand il faut traduire les choses diuines en paroles humaines? Dieu a fait le monde par sa seule parole, le gouerne par sa seule veüe, le ruiner par sa seule volonté. Voir en Dieu c'est vouloir, & vouloir c'est faire. Il tient toute la terre suspendue en l'air: la mer escume ou s'appaïse à sa parole. Les choses les plus foibles en sa main sont plus fortes que les forces des hommes. Ainsi en ceste prophétie, vne petite pierre en la main de Dieu brise les montagnes. Dieu faisoit qu'en la main de Gedeon vne bouteille estoit vn tonnerre: qu'en la main de Samson vne maschoire d'asne estoit vn foudre: qu'en la bouche des Sacrificateurs enuironnans Jericho les trompettes seruirent plus que cent canons: & firent vne bresche generale. Il n'y a point de foible outil en la main de Dieu. Par les poux & hannetons il abbat la puissance de Pharaon: & en Ioel par mespris de la force & des armes humaines, il appelle les sauterelles & mousche-rons sa grande & puissante armée.

Dieu fait courber sous les choses les plus
fort.

foibles les puiffances des nations. A fa parole volent mille millions d'esprits angeliques, desquels vn seul desfit en vne nuit en l'armee de Sennacherib cent quatre vingt & cinq milz le hommes, 2. *Rois*. 18. 35. *Esa*. 37. 26. Vn tel executeur eust suffi seul contre le genre humain. Quelles executions donc seroyent plusieurs legions de ces Esprits, si Dieu les vouloit employer ensemble? Lui qui n'a point besoin de l'aide de ses creatures pour renuerfer ses aduersaires: & encore en parlant de ces choses nous begayons, & allons en rastonnant, & louanges sont especes de blasmes; qui raulent infiniment sa grandeur.

Deboutez donc de ce subiect par nostre incapacité, considerons seulement, comment ces tiltres de fort, de grand & terrible seruent à Daniel pour esleuer son ame en la priere, & fortifier son cœur en la foi: cela est manifeste. Car c'est comme s'il disoit à Dieu; Tu es fort, grand, & puissant: & pourtant tu nous peux deliurer, & encore que la force du Roy de Babilone soit aujourd' hui redoutable, & qu'elle foule aux pieds les royaumes de la terre, sans qu'aucun ose s'y opposer; si est-ce que tu peux rompre sa force en vn instant, & arracher ton peuple d'une si dure captiuité. Ainsi tu es terrible, & par consequent tu vengeras le mespris de ton Nom; & l'insolence de tes ennemis, qui triomphent sur ton heritage, & sur ton peuple.

A meisme fin il dit que Dieu garde l'alliance, & la gratuité: c'est à dire qu'il est re-

M

ritable en ses promesses : puis donc que par son prophete Ieremie il a promis de nous deliurer à point nommé : comme en Dieu, parler c'est faire, promettre c'est donner. Dieu est veritable, & tout homme menteur : si nous le renions, il demeure veritable & fidele : Il ne se peut renier soi mesme, 2. Tim. 2. 13.

Il y en a qui promettent ce qu'ils ne peuvent faire : comme Satan promettoit à Iesus Christ des Royaumes. Il y en a qui promettent ce qu'ils ne veulent pas tenir : comme Laban promettoit Rachel à Iacob. Il y en a qui promettent sericusement, mais puis apres se repentent d'auoir promis, comme Iosué aux Gabaonites, & Herodes à la fille de Herodias. En Dieu rien de tout cela, car il peut tout, & partant il ne promet rien qu'il ne puisse : il ne se retracte point, il ne fait rien à contre-cœur, il garde l'alliance & la gratuité ; suiuant quoi son alliance au vieil Testament est appelée alliance inuariable. Et nous donc tenons bon, attendons ses promesses avec foi : *Car la pieté a promesse & pour ceste vie & pour la vie à venir.* 1. Tim. 4. 8 Quant à la vie à venir, il promet de donner la vie à ceux qui croient en son Fils : Quant à la vie presente, il promet de ne nous laisser orphelins, de ne nous abandonner point, de compter iusques à nos cheueux, de camper autour de nous vn camp de ses Anges, de nous donner ce que nous demanderons au nom de Iesus Christ son fils. Que le fidele donc parle ainsi en soi mesme, à l'exemple d'Abraham, l'espererai en Dieu, non seulement

ment par dessus, mais mesmes contre esperance: & avec Iob, s'il m'occit, si aurai ie esperance en lui. Je me veux fier en Dieu des moindres choses de ceste vie: car comment croirai ie en lui en choses qui semblent impossibles, si ie me desfie en choses vrai-semblables? Comment croirai ie qu'il peut ressusciter mon corps de la poudre; si ie me desfie de lui pour un morceau de pain? Il s'est monstré veritable envers Abraham & sa posterité: pourquoi non envers nous enfans d'Abraham par foi? Il a, par la venuë de Iesus Christ en chair, accompli les Propheties de la Loi: qui doute que par sa seconde venuë, il n'accomplisse les prediCTIONS & promesses de l'Euangile? Il a desia tue la premiere beste (assauoir l'Empire Payen) qui doute qu'il ne doire aussi occire la seconde, assauoir le fils de perdition? Qui doute qu'ayant deliuré iadis son eglise de sa premiere seruitude de Babylone, il ne doire encore deliurer de la seconde? voie parmi les cendres & les ruines de l'Antecrist? Comme il n'y a rien si ferme que les promesses de Dieu: aussi n'y a il rien de si bien appuyé que la foi de ses enfans, puis qu'elle s'appuye sur les promesses, Elle n'est point subiecte au temps, elle est victorieuse des siecles. Comme les rayons du Soleil ne peuuent estre esmeus ne estournez par le vent, parce qu'ils viennent du ciel: ainsi l'impetuosité des ennemis, ni la violence de l'esprit malin, ne pourront aucunement esbranler l'alliance de Dieu ni la foi des fideles, pource que leur nature est ceste

& spirituelle: & telle estoit la foi de Daniel.

Toutesfois il adioute que ceste alliance & gratuite se garde à ceux qui l'aiment, & qui gardent ses commandemens: & là dessus reconnoissant que le peuple d'Israel n'est point de ceux qui gardent les commandemens, il fait vne longue confession des pechez de son peuple, lequel a fait meschamment, a esté rebelle, n'a point obei aux seruiteurs Prophetes qui ont parlé au nom de Dieu, dont il conclud, *O Seigneur à toi est la iustise, mais à nou la confusion de face, comme il appert auionrd'hui.*

Passons des pechez d'Israel & venons aux nostres, si nous n'auons point sujiet de faire vne pareille (voire plus humble) confession. Car où est le zele & ardeur qui estoit en nos peres, lesquels au premier goust de la verité de l'Euangile y acouroyent avec violence: au lieu que nous tât, & si longuement instruits, à peine sommes nous retenus en la crainte de Dieu.

Alors il se trouuoit (iusques entre les artisans) des personnes qui respondoient sagement, & confondoyent puiffamment la subtilité des aduersaires, au lieu que maintenant toute nostre estude est apres l'argët & à se pousser & auancer au monde. Où sont les familles, où les prieres se font matin & soir? où la lecture de la parole de Dieu soit ordinaire? où le pere de famille qui instruisse les siens avec soin, & tasche de laisser pour heritage à ses enfans la crainte de Dieu? où est la simplicité en habits? humilité en parole, la chasteté en actions, & la charité ardente enuers l'affligé?

L'vn

L'un vient ici apporter vn cœur plein de paillardise, l'autre des mains pleines de rapine: l'autre vu ame pleine de conuoitise & de haine, & l'autre des habits qui tesmoignent son orgueil & sa vanité, qui empeschent la charité, qui diuertissent le ruisseau des aumosnes, qui sont en scandale mesme aux aduersaires. La femme qui changera son visage, changera bien sa pudicité; celle qui par ses attraits allume la conuoitise d'autrui, tesmoigne que la siene est allumée; dans les plis de ses habits somptueux niche l'orgueil, à trauers les deschiquetures d'iceux paroît la vanité. A peine sortons nous des persecutions, que nous r'entrons au vices. Nous r'appellons les chastimens & iugemens de Dieu, puis que nous les auons si tost oubliés. Iadis on nous discernoit des aduersaires par simplicité de habits, par la sobrieté en la vie, par la haine des iugemens, & par la lecture de la parole de Dieu: maintenant l'on en prend les exemples des vices, & ceste distinction n'est plus: ne plus ne moins que s'y auoit vne borne diuisant vn champ, laquelle quelcun fust venu arracher de nuit. Car ainsi le diable a inuisiblement arraché ceste separation qui nous distinguoit d'avec les aduersaires: cela est desia la moitié du chemin à l'idolatrie: car les vices sont cousins germains des erreurs: en viuant mal on vient insensiblement à mal croire, de la paillardise on vient aisément à l'idolatrie, car c'est aussi vne paillardise spirituelle, & par piller & tromper son prochain on vient aisément à violer la foi à Dieu.

Or si les bons seruiteurs de Dieu qui du temps de nos peres, parmi le feu & parmi le sang ont planté des Eglises avec tant de zele & avec tant de succes, reuenoient aujourdhuy & voyoyent nos nœurs, nos desbauches, nos intolences, nostre auarice, nostre froideur, & nostre lascheté, ils ne cognoistroyent plus le troupeau, ils s'estbahiroyent comment Satan a peu tant gagner sur nostre simplicité & pureté, & a tellement diffigué l'œuvre de Dieu. Et cependant nous ne sentons point nostre mal; comme le lepreux ne sent point son infection, ni le punaisont haleine. Si ces choses se disent en public, chacun les reiette sur son prochain ou compagnon. La pointe de nos exhortations se rebouche contre la dureté de vos cœurs. Ce qui est aussi vne des concessions de Daniel, que son peuple a mesprisé les prophetes, & ceux que Dieu auoit enuoyez.

Pourtant nous nous ioignons avec Ieremie & Daniel, & lamentons la playe de l'Eglise, & desirerions que nos yeux fussent des sources d'eaux, pour lamenter vne si grande destruction, & preuenir par repentance les iugemens de Dieu, lequel nous appelle à iusne & à la douleur, afin de guerir cette playe, & nous ramener à conualescence. Le peché est comme le scorpion, duquel la picqueure est mortelle, mais il a en soi vne huile qui peut guerir la picqueure. Es enfans de Dieu le peché apporte de la douleur, & ceste douleur est guerison du peché,

Vous qui courez apres la vanité, prenez

nez pour exemple de repentance ceste pauvre femme pecheresse & de mauuaise vie , qui vient verser vneliqueur precieuse aux pieds de Iesus , les arrouser de ses larmes , & les essuyer de ses cheueux. Ces yeux qui auoyent serui à ietter des regards lubriques , seruirent lors à ietter des larmes de repentance : ces cheueux qui auoyent serui d'attraits , seruirent lors à essuyer des pleurs : ceste liqueur precieuse dont elle souloit oindre sa face , est versée aux pieds de Iesus Christ , comme lui assuiettissant toutes ses conuoitises & delices passées : sa bouche employée à des baisers illicites , baisent les pieds de Iesus. Autant de vanitez , autant d'humiliations ; selon le nombre de ses fautes elle multiplié ses vertus , faisant seruir à Iesus Christ tout ce qu'elle auoit fait seruir au monde. Ses larmes ont esté plus precieuses que son onguent , lequel s'achetoit par argent : Mais la penitence est vn don de Dieu. Desia elle auoit espandu son cœur auant qu'espandre son onguent , & si elle distilloit des gouttes de pleurs sur les pieds du Seigneur ; le Seigneur versoit des ruisseaux de graces dedans son ame.

O larmes precieuses , qui ont attiré la grace de Dieu ! plaintes pleines d'efficace , puis qu'elles esteignent le feu du iugement du Tout-puissant. Si les larmes de l'affliction d'Achab , quoi que meslee d'hypocrisie , n'ont point esté sans fruct : combien plus les larmes de la serieuse repentance des vrais fideles ?

Si vous vous contristez pour auoir offensé Dieu, Dieu vous releuera; humiliez vous pendant qu'il est encore temps, de peur qu'il ne vous aduienne comme à Esau, lequel chercha lieu à la repentance, au temps que le pecheur est accablé du iugement de Dieu.

En vous exhortant à la douleur, i'entens vne douleur qui soit suiue d'amendement, pour cheminer desormais deuant lui en crainte & reuerence tous les iours de vostre vie. *Dieu garde l'alliance & la gratuité* (dit Daniel) mais il adioulte que c'est à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens: *Dieu est bon: mais à ceux qui le craignent: Dieu est gracieux, mais il ne veut estre moqué.* Vous sçauiez de quels tiltres Dieu vous honore, vous appellant tantost ses enfans, antost ses amis, tantost ses seruiteurs: qualitez fort inegales entre les hommes, & où les obligations sont fort differentes: mais en Dieu ces choses sont tout vn. Car ses seruiteurs sont ses amis, & ses amis sont ses enfans: car il fait ses seruiteurs ses heritiers, heritiers de son Royaume. Mais au tiltre auquel il faut le plus prendre garde, est le tiltre de seruiteurs: car par ce seruice on conoistra si nous sommes ses enfans. Les autres tiltres sont cachez: mais cestui-ci paroît. Ainsi Iesus Christ dit au 15. de saint Iean, *Vous estes mes amis, si vous estes mes seruiteurs.* L'amitié enuers Dieu consiste en seruice: & nul n'est sur son estat par homme seulement, & pour auoir part aux priuileges de sa maison. Il faut seruir actuellement: qui n'est point seruiteur de

de Dieu, n'est point écrit au liure de ses enfans, au liure de vie. Que si vous vous conuertissez à lui de tout vostre cœur, & vous vous resoluez de viure comme il appartient à ses enfans, la grace & le pardon vous est offert par Iesus Christ nostre Seigneur, duquel pardon Daniel parle en termes tous contraires à la façon de parler entre les hommes

Les misericordes (dit-il) les pardons sont du Seigneur nostre Dieu: car nous nous sommes rebellez contre lui. Comme s'il disoit, c'est à Dieu de pardonner, voire à nous tant ingrats. Dieu nous pardonnera, car nous auons grandement peché. Ainsi au Pseurne 25. *pour l'amour de ton nom (ô Eternel) tu me pardonneras mon iniquité, car elle est grande.* Aussi en matiere de donner, aussi en matiere de pardonner, Dieu fait le rebours de l'homme. Les hommes cessent de donner, pource qu'ils ont desia donné. Lui représenter ses premiers bien faits, c'est en demander d'autres. Les hommes ayans receu d'un homme, ferment la main: mais qui a receu de Dieu, tant plus doit-il ouurir la main pour receuoir encores: car Dieu arrouse ce qu'il a semé, & cultiue ce qu'il a planté, il n'abandonne point son ouurage: Il ne laisse point dessécher les ruisseaux de sa liberalité: il couronne ses dons de nouveaux dons, en donnant *grace pour grace.* Il est de mesme en matiere de pardonner: car les hommes qui prient pour eux, ou pour autrui, parlent ainsi à la personne offensée, Pardonnez moi, pardonnez lui, ceste faute est legere, il est ieune, il n'y pensoir pas.

Mais Daud & Daniel parlent tout autrement: car Daniel apres auoir fait vn long narré de ses fautes, adiouste, *Dieu nous pardonnera car nous auons esté grandement rebelles.* Comme estant vne chose conuenable à vne tresgrande bonté de pardonner vne tresgrande offense.

Si donc vous estes touchez de repentance, que la grandeur de vos pechez ne vous empesche point de vous approcher de sa presence. Estans condamnez par la Loi, appelez de Dieu à Dieu, de sa iustice à sa misericorde: approchez en confiance au throne de sa grace, afin que vous obteniez misericorde, & trouuez grace pour estre aidez en temps opportun. *Hebr. 4. 16.* A lui soit gloire & loüange, Amen.

VII. SER.